

Conflit, migration, climat, pandémie : l'urgence de la formation à l'action humanitaire

Petit-déjeuner débat organisé par l'Ircom le 12 avril 2022

En présence de :



Thomas Lesueur

Commissaire Général et Délégué Interministériel au Développement Durable



Alain Boinet

Fondateur et ancien Directeur Général de Solidarités International et expert au Forum Mondial de l'Eau



Guillaume d'Aboville

Directeur Général d'Enfants du Mékong



Cédric Chalret du Rieu

Président de l'Ordre de Malte France



Animé par :



Johan Glaisner

Directeur adjoint & Directeur académique de l'Ircom



Introduction

Former des acteurs compétents de la solidarité, c'est donner à celles et ceux qui veulent s'engager non seulement les techniques propres à ces métiers mais également la capacité de réflexion permettant de comprendre sur quoi se fonde la dignité de chacun, sa culture, ses repères. Or, la dignité de ceux qu'on sert ne peut s'exprimer que dans une relation authentique et vraie vécue avec eux. Cette relation est gage d'écoute, de dialogue et de respect mutuel.

Depuis 2006, en réponse à l'interpellation de nombreuses ONG et associations de solidarité, l'Ircom, implantée à Angers et à Lyon, propose une filière spécialisée dans le monde de la Solidarité internationale et de l'Action sociale.

En un peu plus de 15 ans, l'Ircom a formé près de 500 professionnels de la Solidarité, grâce à des parcours de formation initiale et continue. La pédagogie développée se veut innovante. Elle doit favoriser l'immersion et l'ancrage dans le réel, la collaboration avec les acteurs professionnels, le partage d'expérience, la réflexion sur la finalité des actions. Ces futurs professionnels devront faire face à des situations qui ont l'humain au cœur. Ils feront face à des défis qui se renouvellent en permanence.

C'est pourquoi la formation des acteurs humanitaires et du monde de la solidarité doit être sans cesse réinterrogée, réinventée. Chacun des intervenants de cette table ronde représente une dimension particulière du sujet qui nous intéresse. Ils montrent que les défis auxquels nous faisons face sont complexes, vastes et souvent invisibles au grand public.

En effet, derrière les grands arbres des crises médiatisées actuellement se cachent de nombreuses forêts de souffrance et de situations tragiques. Même si elle répond à une urgence, l'action humanitaire ne s'improvise pas et elle nécessite des compétences à part entière, des clés de compréhension que nous avons essayé d'identifier et de décrypter en fonction des expériences respectives de chaque intervenant.

Entre la pandémie mondiale que nous traversons encore et qui a eu des conséquences dévastatrices dans de nombreux pays pauvres, les conflits sur tous les continents dont les origines sont très souvent à chercher du côté de l'accès aux matières premières, les effets du changement climatique qui rendent de plus en plus difficiles l'accès à l'eau et la préservation d'écosystèmes sains sans oublier la multiplication des catastrophes naturelles, les besoins humanitaires, déjà immenses, vont encore s'accroître dans les années qui viennent.

Les élans de générosité et de solidarité ne manquent pas lorsque surviennent les crises mais comment capter durablement les personnes compétentes pour répondre au pic des crises humanitaires ?

Comment s'assurer d'avoir des équipes formées, capables de prendre en compte avec professionnalisme, exigence et sang-froid toutes les dimensions de l'action : diplomatiques, managériales, logistiques, juridiques, financières ou sécuritaires ?

Comment intégrer les règles, les contraintes et les incertitudes liées aux enjeux sociétaux, écologiques et économiques ?

Bref, comment former des professionnels pour l'action humanitaire et sociale, immédiatement et durablement opérationnels ?

Présentation des intervenants



Thomas Lesueur

Commissaire Général et Délégué Interministériel au Développement Durable



Alain Boinet

Fondateur et ancien Directeur Général de l'ONG Solidarités International qui intervient dans les situations d'urgence humanitaire depuis 40 ans. Spécialisée dans les questions d'eau et d'assainissement et de sécurité alimentaire, cette ONG intervient auprès d'un peu plus de 5 millions de personnes en France et à l'étranger.



Guillaume d'Aboville

Directeur Général de l'ONG Enfants du Mékong. Créée en 1958 au Laos, l'ONG intervient dans 6 pays du Sud-Est asiatique. Enfants du Mékong propose des programmes dans l'éducation grâce à un système de parrainage, un large réseau de bénévoles, à l'envoi d'une soixantaine de Volontaires de Solidarité Internationale (VSI) chaque année et 130 collaborateurs en France et en Asie.



Cédric Chalret du Rieu

Président de l'Ordre de Malte France, créé en 1927, émanation française du plus ancien organisme caritatif au monde. L'Ordre de Malte France regroupe 12 000 bénévoles et 2 000 salariés en France et dans le monde. L'Ordre de Malte France a la particularité d'intervenir aussi bien sur le territoire national, dans la lutte contre la précarité, qu'au niveau international, dans des projets en matière de santé materno-infantile.



Première partie

Les grands enjeux de la solidarité internationale : comment répondre aux situations d'urgence de façon efficace tout en visant le développement durable des pays concernés ?



Alain Boinet

Solidarités International est une association présente dans 24 pays et qui emploie 2 500 personnes à travers le monde. Par conséquent, l'enjeu des ressources humaines est au cœur de son action. Les besoins des populations à secourir évoluent et se développent, ce qui accroît les demandes d'interventions et la nécessité d'un personnel formé. L'exemple de l'Ukraine est à ce titre éloquent.

En 2005, 1 million de réfugiés étaient comptabilisés dans le monde. En 2015, on en comptait 48 millions, contre 82 millions aujourd'hui. Ce qui traduit une très forte augmentation du nombre de personnes contraintes de se déplacer du fait de la guerre pour répondre à leurs besoins vitaux.

Des investissements mondiaux accrus au fil des ans

Les budgets alloués à la solidarité internationale ont considérablement augmenté, comme le montre l'évolution de celui d'une douzaine d'associations en France :

- En 2008, le budget moyen consacré à l'aide humanitaire était de 560 millions d'euros
- En 2018, ce chiffre a doublé pour atteindre 1,5 milliards d'euros

Le même phénomène se constate à l'échelle de Solidarités International. En 2012, le budget de l'association était de 57 millions d'euros ; il s'élève aujourd'hui à 130 millions.

Malgré cela, l'ONG reste toujours en retard par rapport aux demandes d'aide pour répondre aux situations d'urgence.

Intervenir dans la durée et en lien étroit avec les populations locales

Sans négliger la réponse aux sollicitations urgentes, les ONG doivent penser l'action sur le long-terme en agissant sur plusieurs fronts. A ce titre, de plus en plus de métiers humanitaires émergent et les associations font face à des besoins spécifiques croissants pour préparer « l'après urgence » et anticiper la reprise du développement. Dans le cas du Burkina Faso : il faut à la fois répondre à l'urgence et penser à la suite pour que l'aide tienne dans la durée. La formation théorique des volontaires et salariés nécessite donc d'être approfondie à travers la formation de terrain.

« Sans négliger la réponse aux sollicitations urgentes, les ONG doivent penser l'action sur le long-terme en agissant sur plusieurs fronts. »

Pour apporter un secours à long terme, se pose la question de l'acceptation des interventions par les populations sur place. Une aide humanitaire durable sur un territoire étranger doit se faire accepter des populations locales et les intégrer dans la construction d'un retour à une vie sereine. Aujourd'hui, les ONG cherchent à les associer à cette aide parce que les habitants sont les mieux placés pour connaître les besoins sur leur territoire, même si cela peut parfois complexifier l'action.

Enfin, la coordination internationale est incontournable. Le dernier Forum Mondial de l'Eau à Dakar entre le 22 et le 27 mars a montré que

la question de l'accès à l'eau et à des solutions d'hygiène mobilise fortement les États et les ONG qui cherchent à agir conjointement pour répondre aux besoins.



Guillaume d'Aboville

Enfants du Mékong est une ONG de développement, qui agit sur le long terme dans six pays d'Asie auprès des enfants, particulièrement en matière d'éducation. Depuis 62 ans, cette association intervient au cœur de l'Asie.

Savoir faire face à l'émergence de nouvelles situations d'urgence

Avec la crise du Covid, Enfants du Mékong a fait face à une situation de famine telle que l'association n'en avait pas vue depuis très longtemps. Par conséquent, les associations de développement se doivent de s'adapter pour répondre à cette situation d'urgence et permettre un accès au riz, à l'huile et à l'eau aux populations en difficulté. Ainsi, 100 % des associations sur place et en particulier Enfants du Mékong, ont distribué des quantités de riz conséquentes uniquement pour répondre à des besoins urgents, alors que ce n'était pas leur mission première.

La détresse d'une enfance asiatique en grave crise à cause des confinements

Dans certains pays, des associations ont dû faire face à des mesures de confinement particulièrement coercitives mises en place par certains gouvernements, suscitant de nombreux décès de personnes de facto empêchées de subvenir à leurs besoins (accès à la nourriture ou à l'eau).

Beaucoup de jeunes se sont retrouvés dans une grande détresse psychologique : soit déconnectés à cause de la perte du lien réel avec le milieu éducatif auquel ils n'avaient plus accès qu'à travers des écrans, soit surconnectés avec l'enseignement à distance, ce qui a entraîné

des addictions colossales et un décrochage scolaire massif. Ces crises révèlent donc des enjeux éducatifs majeurs auxquels Enfants du Mékong tente de répondre en créant de petits lieux d'éducation, exigeants et bienveillants qui vont permettre d'accueillir ces jeunes qui en ont besoin. Sur place, les populations locales sont pleines d'espoir, espoir sur lequel il faut miser pour pérenniser l'aide apportée.

« Dans certains pays, des associations ont dû faire face à des mesures de confinement particulièrement coercitives. »



Cédric Chalret du Rieu

Une crise peut être divisée en trois temps :

- L'hémorragie
- La stabilisation
- La reconstruction

Hémorragie

En Ukraine, l'hémorragie s'est arrêtée fin mars, ce qui se constate sur le terrain avec 12,5 millions d'Ukrainiens déplacés, principalement des femmes et des enfants, dont 4,5 millions hors du pays. La plupart de ceux qui ont quitté leur pays ont rejoint des pays voisins qui les ont accueillis, comme la Pologne. Les Polonais les accueillent chez eux et à long terme, ce qui fragilise le système car la capacité d'absorption du pays reste limitée.

Durant cette période « d'hémorragie », l'Ordre de Malte a envoyé des médecins, des équipes de secouristes, des logisticiens aux frontières. À mesure que le flux de réfugiés se tarit, l'Ordre de

Malte, association hospitalière, quitte le terrain. L'intervention se fait en effet dans les soins et la prise en charge de la personne dans son ensemble, ce qui peut aussi prendre la forme d'une aide alimentaire.

Stabilisation

Les 2,5 millions de réfugiés ukrainiens arrivés en Pologne ont tout quitté. Pour les aider, l'Etat polonais leur a permis d'intégrer les enfants dans les écoles ou encore de prendre en charge la cantine de ces enfants. Durant cette phase, l'objectif est de venir en aide à ces réfugiés pour qu'ils puissent vivre plutôt que survivre dans le pays d'accueil. Cela se traduit par des offres d'emplois, un accompagnement administratif, etc. Cette phase de stabilisation peut cependant toujours être mise en péril par une nouvelle phase d'hémorragie et peut durer plus ou moins longtemps. Alors, l'accompagnement doit parfois être mixte.

Reconstruction

Cette phase interviendra lorsque les réfugiés ukrainiens regagneront leur pays, leur maison. Le temps sera d'abord à l'état des lieux : constater l'état de leur habitation, leurs terres, leur ville, leur pays. Puis, viendra le temps de cette reconstruction. Se fondant sur son expertise d'intervention, l'Ordre de Malte a pu constater que parfois, quand un très grand nombre de volontaires intervient dans l'urgence, les associations ont du mal à se coordonner et à synchroniser leur action.

Les réfugiés ukrainiens attendus en France n'arrivent pas

La population française s'attendait à ce que les Ukrainiens rejoignent la France. L'Ordre de Malte s'était donc préparé à les accueillir. Cependant, à part une petite trentaine de milliers d'entre eux, ces réfugiés ne franchissent pas la frontière. Ils préfèrent s'installer à proximité des villes bombardées ou au sein des pays limitrophes car ils ont le projet de rentrer chez eux dès que possible. Cet exemple n'est pas un cas général, tout dépend des conflits.

Certaines crises engendrent des déplacements

de populations bien supérieurs, et ces crises ne feront qu'augmenter. Il faut se préparer au fait que le milliard de personnes déplacées dans le monde sera atteint bien plus rapidement, au regard des crises climatiques et des conflits qui viendront s'ajouter aux crises économiques.

« Certaines crises engendrent des déplacements de populations bien supérieurs, et ces crises ne feront qu'augmenter. »



Thomas Lesueur

Mondialisation, globalisation, sont des termes particulièrement employés au sein de la société. Cependant, ces derniers temps,

avec le Covid ou encore la guerre en Ukraine, la conscience des vulnérabilités que provoque cette mondialisation par l'interdépendance accrue de nos modes de production et nos modes de vie, jaillit brusquement et surprend.

Parler de « dérèglement » plus que de « réchauffement » climatique

Dans les faits, le réchauffement climatique se traduit différemment selon les zones du globe, par des épisodes caniculaires ou de froid. Concernant la prise en compte de ce réchauffement, il faudrait sortir de la vision simplificatrice d'un réchauffement à hauteur de 1,5 ou 2 degrés. Cela ne parle pas. La question n'est pas le réchauffement moyen. Nous faisons plutôt face à un dérèglement climatique : les écarts de températures et les instabilités augmentent et créent des catastrophes naturelles.

Privilégier le renouvelable pour retrouver une autonomie énergétique

Derrière ce « dérèglement », l'augmentation de la fréquence et de l'intensité la résurgence des catastrophes naturelles provoque ce qu'elles

ont toujours provoqué : des crises politiques, sociales et humanitaires et économiques. Pour réduire ces effets qui engendrent une forte instabilité, il faut sortir des énergies fossiles.

C'est par ailleurs le cœur de la guerre en Ukraine : paradoxalement depuis le début du conflit, la quantité de gaz qui transite de la Russie par l'Ukraine, vers l'Europe reste inchangée. Nous sommes dépendants de ces énergies fossiles. Pourtant nous devons apprendre à nous en passer car elles produisent le réchauffement climatique avec les émissions de CO2 qu'elles induisent. Il faut d'autant plus sortir de l'exploitation de ces énergies qu'elles se font de plus en plus rares.

Nous devons donc développer l'exploitation des énergies renouvelables sur notre territoire. Pour cela, nous avons besoin de matières rares, pour les batteries par exemple, que nous devons apprendre à réutiliser.

« Nous devons donc développer l'exploitation des énergies renouvelables sur notre territoire. »

Conflit russo-ukrainien : la crise à venir est alimentaire

Favoriser l'économie circulaire est un enjeu considérable pour ne plus être dépendants d'énergies produites dans des zones de conflits et dont l'exploitation est source de tensions. Il est possible que les plus graves effets de cette crise liés à la guerre en Ukraine soient devant nous et soient alimentaires.

A ce titre, la hausse du prix du blé s'aggrave particulièrement en Afrique du Nord, fortement dépendante des importations des deux pays en guerre.



Deuxième partie

La formation des professionnels de l'action humanitaire et sociale :
donner envie aux jeunes de s'engager et leur fournir les moyens d'y parvenir



Alain Boinet

Dans les années 1980, l'intervention de Solidarités International dans le monde reposait globalement sur l'engagement volontaire d'hommes et de femmes. Aujourd'hui, cet engagement s'est professionnalisé et repose de plus en plus sur des compétences.

Des métiers en voie de spécialisation

L'action humanitaire recouvre une très grande diversité de métiers, de plus en plus spécialisés. Deux branches professionnelles se démarquent dans ce secteur : le généraliste et le spécialiste (sécurité alimentaire, santé, logistique, éducation).

Au sein de ces spécialités, d'autres peuvent être identifiées : gestion de ressources humaines, gestion de budget humanitaire, sûreté de l'action humanitaire, coordination des opérations logistiques, etc.

Les besoins de professionnels à la fois engagés et opérationnels sur la durée sont réels. Même si les volontaires sont une ressource toujours précieuse et indispensable, les associations humanitaires ne manquent pas de généralistes. Ces derniers sont en effet dans un cycle de renouvellement permanent. En effet, la durée moyenne d'une mission est de 2 à 3 mois pour l'aide d'urgence et de 9 mois pour une aide à long terme.

Une filière à l'exigence croissante

L'aide humanitaire exprime de plus en plus le besoin de professionnels spécialisés, par

exemple dans le domaine de l'eau. Les entreprises recouvrent une myriade de spécialités : hygiène et assainissement, infrastructures, etc. Dans le milieu humanitaire, il est difficile de recruter une personne pour chaque domaine faute de compétitivité par rapport aux organismes privés. Alors, certains sont spécialistes de plusieurs disciplines. Cependant, de plus en plus de formations généralistes sont dispensées à destination des futurs professionnels de l'action solidaire, comme celles proposées par Bioforce. Cette formation doit être accélérée et s'accroître car les besoins sont exponentiels. Il s'agit de former des personnes capables de s'adapter aux exigences très diverses du terrain.

« L'action humanitaire recouvre une très grande diversité de métiers, de plus en plus spécialisés. »

Il est également important de souligner l'assistance des populations locales dans l'aide humanitaire. A titre indicatif, 550 000 humanitaires sont présents dans le monde aujourd'hui, 50 000 expatriés et 500 000 nationaux. Les deux sont véritablement complémentaires. L'engagement humanitaire doit être cultivé, et dans une association il est important de partager des fondamentaux. Cela suppose de dispenser une formation, d'anticiper les risques inhérents à la mission, d'apprendre à gérer l'incertitude qui est une donnée permanente notamment pour les pays en guerre.

Concernant la démographie, l'action humanitaire a aussi un rôle important à jouer. En effet, l'Afrique va voir sa population doubler en 28 ans, ce qui engendrera nécessairement des mouvements de populations et par conséquent des tensions. Des besoins humanitaires seront alors exprimés. Pour répondre efficacement demain, il faut s'y préparer dès maintenant.



Guillaume d'Aboville

Dans une association, on ne compte pas seulement des métiers mais des missions. Pour fonctionner, Enfants du Mékong

repose sur une base d'un salarié pour 15 bénévoles et 1 Français pour 4 nationaux. Il est évident que les bénévoles ont en effet besoin de travailler très étroitement avec les populations locales pour apporter une aide efficace et aussi ciblée que possible, connaître les logiques territoriales, la culture, les habitants.

Toutefois, l'aide humanitaire ne peut s'inscrire uniquement dans une logique de compétences ; elle doit aussi s'ancrer dans une logique d'être et de savoir-être : savoir écouter pour agir est la plus grande qualité d'un humanitaire, il s'agit d'un positionnement de cœur.

Une recrudescence des futurs professionnels de l'humanitaire

Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes expriment ce vœu de l'engagement, en particulier après les 2 années de coupure à cause de la pandémie. Alors que les entreprises peinent à recruter de jeunes talents engagés, l'aide humanitaire connaît un succès indéniable auprès de ces jeunes en quête de sens et soucieux de leur impact sur l'environnement. C'est là tout le paradoxe. Cependant, encore trop de contraintes persistent et empêchent le recrutement de ces volontaires et leur envoi en mission car beaucoup d'Etats maintiennent leurs frontières fermées et ne délivrent pas de visas humanitaires. La jeunesse prête à servir est là, avec talent et cœur, alors que les frontières restent fermées.

Pour beaucoup de ces jeunes, l'engagement humanitaire devient un électrochoc pour toute leur vie, qu'ils mettront au service de l'entreprise qu'ils intégreront par la suite. L'action humanitaire d'aujourd'hui forme et forge les managers et dirigeants de demain.

« Savoir écouter pour agir est la plus grande qualité d'un humanitaire, il s'agit d'un positionnement de cœur. »



Thomas Lesueur

On ne peut pas vivre la transition climatique sans révolution dans l'éducation. Aujourd'hui, cette éducation demeure orientée sur les savoirs mais elle se tourne progressivement vers la prise en compte des aspects environnementaux dans les différentes matières. Il faut faire évoluer les cursus, mais ce n'est pas suffisant.

Préparer aujourd'hui notre jeunesse aux enjeux climatiques de demain

Le cursus éducatif repose encore sur une logique de compétition individuelle, alors que la transition écologique nécessite un travail réunissant un maximum d'acteurs, dans une logique coopérative.

La transition écologique doit être aussi solidaire. Cela implique d'intégrer l'économique, le social et l'environnemental, sans se passer d'aucun de ces 3 piliers. Pour cela, il faut beaucoup plus travailler en équipe, creuser la notion de projet commun. Notre culture n'est pas toujours bien orientée sur ce sujet. Les différents acteurs doivent apprendre à se synchroniser, se coordonner afin d'établir un lien de confiance.



Cédric Chalret du Rieu

Dans l'action humanitaire, il est essentiel de souligner et de différencier les points suivants : l'international et la France, le salariat et le bénévolat.

Un nouveau souffle aux élans d'engagement humanitaire suscité par la pandémie

En effet, un très grand nombre de jeunes souhaite s'engager dans le milieu associatif. À l'Ordre de Malte, cette envie de servir, que nous constatons chaque jour, s'est traduite par la mise en place de 4 maraudes de SAMU social par jour au moment du premier confinement.

Bénévoles : un changement de mentalité en entreprise pour répondre aux besoins accrus ?

Malgré cela, cette envie diminue en France, et les associations d'aide sociale peinent à recruter des bénévoles. Des discussions avec les services publics doivent s'enclencher pour valoriser ce bénévolat, de la même manière que les réservistes par exemple. Aujourd'hui, un bénévole qui souhaite partir 10 jours à la frontière ukrainienne pour venir en aide aux populations, va devoir prendre des congés pour cela car peu de chefs d'entreprise ont intérêt à laisser partir des employés hors de leurs périodes de congés.

Alors, comment favoriser le bénévolat au sein de l'entreprise pour permettre aux jeunes de prendre leur part active dans la société sans mettre en péril leur activité professionnelle ? Quelles mesures pourraient être envisagées ?

« Des discussions avec les services publics doivent s'enclencher pour valoriser ce bénévolat, de la même manière que les réservistes par exemple. »

L'Ordre de Malte compte 12 000 bénévoles dans le monde médical et paramédical. Ils sont formés en interne en France et certains ont les mêmes formations que les secouristes. Le tout bénévole ne fonctionne pas, il faut des salariés et c'est là que les spécialistes sont importants.

Le secteur humanitaire, en France, a besoin de gestionnaires de projets, de comptables, de financiers, de responsables RH... Ils ont aussi leur place à l'étranger. Ensuite l'Ordre de Malte a besoin de médecins, de chirurgiens, d'infirmières. Ces ressources, l'ONG les puise dans les populations locales notamment grâce à la formation qu'elle est capable de leur dispenser et qui fait partie de l'aide qu'elle apporte. Par exemple, à Dakar, l'Ordre de Malte a pour projet d'opérer 50 enfants par an de malformations orthopédiques, de problèmes de croissance sur 3 ans pour le coût d'1 million d'euros. Tout l'intérêt de ce projet, parallèlement à l'aide portée aux enfants, est la capacité de former 25 chirurgiens et 75 internes parmi la population locale. C'est dans le suivi de ces projets que des professionnels de l'humanitaire sont attendus, l'aide a besoin de ces gestionnaires de projets.

Enfin, l'Ordre de Malte exprime ses besoins en spécialistes de l'action humanitaire puisqu'il a pour projet d'envoyer 100 stagiaires dans ses établissements en Afrique d'ici 2025.

Aiguïser le sens du défi chez les jeunes volontaires

Les bénévoles qui restent attendent de vivre une expérience ; c'est ce qu'ils nous confient en rentrant. Ils ont besoin de sens et de défi dans l'engagement.



Conclusion



Johan Glaisner

Le domaine de l'humanitaire, les métiers de l'action sociale doivent continuer à miser sur l'ancrage dans la réalité, et ce dès la phase de formation. Il faut apprendre aux futurs engagés à comprendre ce qu'est le concret du terrain pour être immédiatement opérationnels.

L'engagement se nourrit de compétences intellectuelles, de valeurs communes, de temps conviviaux. Cette qualité de vie se recherche aussi en formation et c'est ce qui est enseigné à l'Ircom : pouvoir vivre et profiter de ces années d'engagement de formation et de transformations pour servir les pays et les publics les plus en difficulté au long de sa vie professionnelle.



A propos de l'Ircom - <https://www.ircom.fr/>

La vocation de l'Ircom est d'accompagner chaque personne dans le développement de ses talents ; c'est pourquoi l'ensemble des activités de l'école s'appuie sur une pédagogie à taille humaine pour former des leaders responsables et engagés dans le monde. Créé en 1984, l'Ircom est un établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général (labellisé EESPIG) qui propose :

- Une formation unique en Humanités et Science Politique (Angers, Lyon, Yaoundé) - Bac+3
- Une formation en Management de la Communication - Bac +5
- Une formation en Management de la Solidarité internationale et de l'Action sociale - Bac +5
- Une activité de formation et de conseil en communication et management pour les entreprises
- Un laboratoire de Recherche composé d'une chaire d'entreprises « Management du travail vivant »



